

EXPOSITION

# Oser l'architecture

**Expérimentations modernes et contemporaines  
dans le Var** 15 SEPTEMBRE > 18 NOVEMBRE 2012

---



# Communiqué institutionnel

## Un centre d'art au cœur de la création artistique

Situé au cœur de la ville de Toulon dans le bâtiment qui abritait l'ancien siège du Département du Var, l'Hôtel des Arts, centre méditerranéen d'art du Conseil Général du Var, offre depuis 1999 un espace de découverte de l'art moderne et contemporain au travers d'expositions temporaires dans les domaines de la peinture, la photographie, la sculpture.

Ainsi, la présence d'artistes contemporains majeurs pour ne citer que Massimo Vitali, Vik Muniz, Carmen Calvo, Antoni Tapiès, Jannis Kounellis, Per Kirkeby, Bernar Venet, Sean Scully, Georg Baselitz ont fait de l'Hôtel des Arts un lieu de programmation culturelle de qualité.

## Un centre d'art au cœur des préoccupations contemporaines

Depuis le départ à la retraite en avril 2011 de Gilles ALTIERI, qui dirigeait le lieu depuis plus de 10 ans, l'Hôtel des Arts, résolument ancré dans son époque, ambitionne aujourd'hui d'interroger les problématiques contemporaines qui l'environnent tout en réaffirmant sa place sur la scène culturelle et son identité méditerranéenne. Dans cette perspective, sous l'impulsion de sa nouvelle direction, confiée à Ricardo Vazquez, entouré d'une nouvelle équipe, Céline Ricci pour la coordination générale, Amandine Hutin-Diana pour l'action culturelle et Gerry Bouillaut pour la médiation culturelle, le centre d'art s'attachera, à compter de 2012, à porter un regard artistique sur les questions urbaines et la Méditerranée au travers d'expositions thématiques et monographiques en élargissant son champ d'action aux domaines de l'architecture et des arts numériques.

Ainsi à l'automne 2012 l'exposition, "Oser l'architecture" proposera une réflexion dynamique et argumentée sur les expérimentations architecturales contemporaines dans le Var. En fin d'année 2012 et début d'année 2013 il sera proposé un regard sur les relations complexes entre les artistes et la voiture. En février 2013, une installation numérique d'Adrien Mondot et de la plasticienne Claire Bardainne, permettra au public d'aborder l'univers numérique à travers une sensibilité poétique et généreuse, et des performances dansées. Une dimension assurément contemporaine sera portée, à partir de mars 2013, aux liens étroits et passionnés qui unissent les artistes à la cartographie à travers l'exposition "Mappamundi". En mai, l'immense photographe de la ville, Gabriele Basilico nous

montrera Beyrouth et les villes méditerranéennes, tandis que l'été 2013 s'intéressera au travail des artistes sur la ville, notamment en Méditerranée.

### **Un centre d'art au cœur de l'action culturelle**

L'accompagnement culturel en faveur des publics sera une des priorités de l'Hôtel des Arts qui multipliera les approches de sensibilisation à l'art autour des expositions au travers de visites commentées, rencontres-débats, conférences, parcours pédagogiques, ateliers de création et événements culturels divers.

A titre d'exemple, des visites des bâtiments montrés dans le cadre des expositions d'architecture seront organisées ainsi que la venue d'artistes internationaux.

Ainsi Eduardo Soto de Moura, prix Pritzker d'architecture 2011, proposera cet automne une conférence pendant l'exposition "Oser l'architecture : expérimentations modernes et contemporaines dans le Var", tandis qu'au mois de novembre des concerts seront proposés au public dans le cadre des Rencontres méditerranéennes organisées par le Conseil Général du Var.

### **Un bâtiment rénové et agrandi pour un nouveau projet**

Des travaux d'agrandissement à compter de fin 2013, permettront au centre d'art de renforcer à partir de l'été 2014 ce nouveau projet, dans lequel la relation au public, à la ville et à son rythme de vie sera une préoccupation constante.

La ligne artistique initiée en 2012 se verra ainsi développée et une attention particulière sera portée au public, notamment à la jeunesse, par la mise en place d'actions culturelles et artistiques tels que des projections, des conférences, des repas thématiques, ou encore des espaces de lecture et de convivialité.

Etre un lieu de rencontres, de découvertes artistiques, de collaborations avec d'autres institutions culturelles de premier plan, seront quelques unes des ambitions de ce projet. Dès les premières expositions, des relations étroites ont été tissées avec le Festival de la photographie méditerranéenne "Photomed", le FRAC PACA, la Maison de l'Architecture et la Ville à Marseille, l'Ecole d'art Toulon Provence Méditerranée, la Scène nationale Théâtre Liberté, ou encore l'Institut National de l'Audiovisuel.

# Texte d'intention

---

Le contenu de cette exposition a été défini comme la suite logique de l'ouvrage traitant de *L'architecture du XX<sup>e</sup> siècle dans le Var – Le patrimoine protégé et labellisé* (éditions Imbernon, 2010). Un premier objectif aura été de tirer un fil entre les édifices présentés dans le livre, dont les qualités historiques et artistiques sont reconnues au titre des valeurs patrimoniales, et l'architecture de qualité en train de se faire. C'est pourquoi la série des édifices retenus couvre une période qui s'étend de l'entre-deux-guerres à nos jours en associant bâtiments modernes et contemporains.

Le critère de qualité a été abordé ici à partir de la notion d'**expérimentation** définie comme la volonté de sortir d'une logique trop strictement normative et conventionnelle pour approfondir, tester, illustrer une question, un thème récurrent de la discipline architecturale. Soit une définition de l'expérimentation comme volonté d'avancer dans la connaissance, la théorisation et la pratique du métier de construire pour l'accorder aux évolutions du monde contemporain. Une manière aussi de porter l'architecture jusque dans le champ de l'art, elle qui reste le plus souvent strictement tributaire de ses fonctions instrumentales : servir les pratiques spatiales et symboliser leurs dimensions sociales.

Parmi ces thèmes qui traversent les débats professionnels depuis l'invention du métier à la Renaissance – et dont les contenus évoluent au gré des mutations de la société – nous en avons retenu sept, sans souci d'absolue exhaustivité. Evoquons les succinctement, il s'agit de : **La rupture ou l'équilibre entre tradition et modernité ; le rapport de dépendance ou non entre les choix structurels et techniques et l'écriture architecturale ; les passages et emprunts féconds entre le domaine des arts plastiques et celui de l'architecture ; la très grande dimension comme valeur intrinsèque ; les rapports de confrontation / intégration d'un édifice au paysage ; sa contribution à la définition d'un espace public intelligible et enfin son inscription dans une hiérarchie de valeurs monumentales censée inscrire dans l'espace urbain des conventions sociales.**

Illustrer ces thèmes par des réalisations, en les accompagnant d'informations de natures diverses, d'un argumentaire analytique et d'un commentaire critique, c'est donner aux publics les conditions d'une meilleure appréciation et évaluation. De ce point de vue l'ambition de cette exposition est de s'inscrire dans ce qu'il est désormais convenu d'appeler une culture de la réflexivité. Loin d'imposer des modèles surplombants et une vision a priori, il s'agit de favoriser l'échange entre les différents acteurs qui « produisent et consomment » de l'architecture. Le propos est donc moins d'encenser que de donner à voir des œuvres fortes, le plus souvent objets de débats, autant appréciées que contestées, en apportant

simultanément les éléments d'une plus juste évaluation. C'est pourquoi seront évoqués, dans le catalogue, mais plus encore dans les actions de médiation : les contextes et objectifs de l'expérimentation, les critères justifiant les choix techniques, la portée sociale des choix architecturaux, l'édification comme projet collectif, les conditions de la réception, la durabilité de l'œuvre dans le temps et l'évolution du regard porté sur elle, ...

Au total les sept thèmes retenus permettent d'aborder les trois dimensions que cette discipline complexe qu'est l'architecture mobilise, avec lesquelles elle interfère : celle des sciences et des techniques, éléments forts d'innovation, celle sociale où se déploient enjeux moraux, politiques et normatifs, celle enfin de l'esthétique qui engage sentiments, émotions et jugement de goût.

On notera pour finir que les documents exposés sont pour l'essentiel issus des protocoles de travail conduits dans les ateliers d'architecture : esquisses et études approfondies, dessins relatifs au permis de construire, détails d'exécution, maquettes traditionnelles et numériques, photographies de chantier, de l'édifice achevé, et plus tard habité... La conséquence, pour ainsi dire incidente, est que cette exposition témoigne aussi d'une évolution radicale du métier d'architecte : le passage à l'ère numérique avec l'informatisation des agences qui se produit vers le milieu des années 80.

Jean-Lucien Bonillo, commissaire de l'exposition

# Parcours de l'exposition

---

## **Thème 1 - La modernité et l'identité : penser l'architecture ici et maintenant**

La question des diverses formes d'un « mariage » possible entre la tradition et la modernité est récurrente dans la discipline architecturale, à l'instar des domaines de l'art et de l'artisanat. La tradition doit d'abord être comprise comme héritage et acquis de toute l'histoire du métier. Mais il s'y s'ajoute une autre dimension, la culture locale – en référence ici à la Provence ou à une aire plus large, la Méditerranée – qui met en jeu la notion d'identité. L'architecture se donne alors pour difficile mission de traduire des permanences culturelles.

### **Sites présentés :**

Villa de Mandrot (L'Artaude), 1929-1932, Le Pradet, Le Corbusier, arch.

Ferme Bonnet, 1961, Fréjus, Jean Parente, arch.

Villa personnelle, 1968-1969, Sanary sur mer, Maurice Sauzet, arch.

## **Thème 2 - Matériaux, structure et tectonique : affirmer le rapport entre choix techniques et expression plastique**

Un sillon important de l'architecture moderne a hérité de l'idée néo-plastique (le mouvement hollandais De Stijl, des années 1917-1932) selon laquelle l'expression d'un édifice s'établit par des moyens prioritairement plastiques : rapports des volumes en tension, proportions harmoniques, jeu équilibré d'une gamme colorée limitée... Un autre sillon non moins important, affilié au rationalisme architectural, soumet l'expression plastique d'un édifice à l'affirmation des principes structurels, privilégiant à l'inverse une écriture et une esthétique de la construction.

### **Sites présentés :**

Villa Seynave, 1962, Grimaud, Jean Prouvé, arch.

Villa - Galerie Navarra, 2008, Le Muy, Rudy Ricciotti, arch.

Médiathèque Euréka, Atelier 5, 2008, La Farlède, Olivier Mathieu et Nicolas Radisson, arch.

## **Thème 3 - L'« architecture paysage » : passer de la logique d'objet à celle de dispositifs**

A l'exigence d'intégration de l'architecture dans le paysage la réponse la plus souvent apportée dans notre région a été, et reste, le style néo-provençal. Dans cette acceptation des choses le paysage est conçu comme un artefact hérité et immobile, où se mêlent une version mythifiée de l'architecture traditionnelle et une vision réductrice de la spécificité des sites. Une autre forme de rapport au paysage est celle de l'établissement d'une complicité moins avec les architectures historiques qu'avec les éléments de nature : orographie, géologie, couvert

végétal... Elle passe par la construction de dispositifs construits en dialogue avec les caractères d'un lieu précis. Sortant de sa forme canonique d'objet sculptural, l'édifice devient une intégrale du paysage par le moyen de murs-restanques, terrasses-prairies, fenêtres-tableaux, espaces dedans-dehors...

**Sites présentés :**

Village des Fourches, 1958-1975, Bormes-les-Mimosas, André Lefèvre-Devaux et Jean Aubert, arch.

Amphitria-station d'épuration, 1997, La Seyne-sur-mer, Jean-Louis Duchier, Didier Bonnet, Georges Nothelfer, arch.

Villa 52, 2006, Saint-Raphaël, Stéphane Fernandez et Ivry Serre, arch.

**Thème 4 - Art et Architecture : poursuivre le projet de synthèse des arts**

La familiarité de l'architecture avec les autres disciplines artistiques est inscrite dans le projet conduit à partir de la Renaissance de métamorphose de l'artisan en artiste, en intellectuel humaniste. Les institutions académiques traduiront cela dans l'association de trois arts majeurs : peinture, sculpture et architecture. A la figure de l'artiste complet (Michel-Ange...) s'est substituée une spécialisation et une division du travail propre à la séquence contemporaine – XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle – qui a provoqué besoins et désirs de collaborations et de passages, d'un art à un autre, d'une discipline à une autre.

**Sites présentés :**

Rénovation d'une chapelle, 1962, La Garde Freinet, Marino di Teana, sculpt.

Lux Sonus, 2010, Abbaye du Thoronet, intervention de Patrick Berger, arch.

Atelier d'artiste de Bernar Venet - LLB, 2004-2007, Le Muy, Charles Berthier et David Llamata, arch.

**Thème 5 - La tentation du sublime : traiter le thème de la grande dimension**

Le concept d'esthétique du sublime s'est d'abord développé, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans l'appréhension des grands événements de la nature, désignant quelque chose d'impressionnant et de grandiose. Le courant romantique au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans sa volonté d'exprimer l'inexprimable, lui donnera un contenu alternatif à la notion de beauté. Dès lors « comme concept esthétique, le sublime désigne une qualité d'extrême amplitude ou force qui déclenche un étonnement, inspiré par la crainte ou le respect. » La très grande dimension en architecture est une des figures possibles du sublime. Elle est une occasion de s'exercer à cette valeur et à cette expérience qui est au-delà du beau, particulièrement quand les dispositifs construits affrontent leur logique à celle des espaces de nature.

**Sites présentés :**

(Ancien) Hôtel Latitude 43, 1931-1932, Saint Tropez, Georges-Henri Pingusson, arch.

Résidence Athéna-Port, 1975, Bandol, Jean Dubuisson, arch.

Lycée Albert Camus, 1995, Fréjus, Norman Foster, arch.

### **Thème 6 - Ville, village et urbanité : fabriquer tissus urbains et séquences d'espaces publics**

Le Mouvement moderne avait construit sa vision de la « ville radieuse » en opposition avec le modèle de la cité héritée de l'histoire. L'urbanisation des périphéries urbaines dans la période des « Trente Glorieuses » sera loin de l'idéal imaginé. Elle témoigne d'un processus libéral de croissance où prévalent zonage, abaques d'ensoleillement, règles et normes d'hygiène, logiques de rendement et préfabrication. Mais la critique du fonctionnalisme et la sensibilité post-moderne ont réhabilité dès les années 70 les valeurs de l'urbanité traditionnelle. Un vaste consensus s'est établi depuis sur la nécessité de faire participer l'architecture à la construction de l'espace collectif de la ville, de ses ordonnances et séquences de lieux publics.

#### **Sites présentés :**

Reconstruction du village des Sablettes, 1950-1953, La Seyne-sur-mer, Fernand Pouillon, arch.

Groupe scolaire, 1994, Flassans-sur-Issole, Jean-Paul Bonnemaïson, Sylviane Saget, Pierre Ely, arch.

Académie musicale de Villecroze, 1990, Villecroze, Yannis Tsiomis, arch.

### **Thème 7 - Equipements et morphologie urbaine : décliner les figures de la monumentalité**

La programmation et la production d'édifices fonctionnellement spécialisés, les équipements, se développent au XVIII<sup>e</sup> siècle et deviennent un fait quantitativement massif aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Figures le plus souvent isolées, insularisées dans le tissu urbain des villes, les équipements y définissent une structure monumentale. Cette monumentalité s'exprime dans des formes diversifiées et hiérarchisées : De la mise en scène des lieux du pouvoir politique au renfermement et au repli (prisons et dans une certaine mesure, écoles). La symbolique et les formes de cette monumentalité évoluent à l'unisson de l'image et du rôle – toujours en débat – de ces institutions dans la société : proximité de la justice, humanisation de l'hôpital, ouverture de l'école sur la ville...

#### **Sites présentés :**

Palais de justice de Draguignan, 1978-1983, Draguignan, Yves Lion, arch.

Centre hospitalier intercommunal, 2011, Sainte-Musse / Toulon, Jérôme Brunet et Eric Saunier, arch.

Lycée polyvalent Maurice Janetti, 2005, Saint Maximin, Daniel Fanzutti, arch.

# Matériel exposé

---

Le matériel exposé est très diversifié, il comprend :

- environ 130 documents graphiques : pour chacun des 21 édifices ou ensembles, dessins et plans originaux fournis par les architectes ou des institutions de conservation d'archives (Fondation Le Corbusier, Archives du XX<sup>e</sup> siècle de la Cité de l'architecture), ainsi que des photographies anciennes et/ou récentes projetées dans chaque salle sous la forme de diaporamas de grand format ;
- des maquettes traditionnelles (une dizaine environ) réalisées dans le cadre des agences d'architecture ou comme document d'analyse dans le cadre de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille ;
- des maquettes numériques animées de certains édifices présentés ;
- des films d'époque de provenances diverses (dont l'Institut National de l'Audiovisuel) et, spécialement réalisées, des interviews filmées d'architectes dont les œuvres sont présentées dans l'exposition ;
- quatre grandes sculptures de Marino di Teana ;
- un élément test d'essai de la toiture en Ductal de la Villa-Galerie Navarra (Rudy Ricciotti, arch.) ;
- une installation, « Lux Sonus », de l'architecte Patrick Berger initialement conçue dans le cadre de l'Abbaye du Thoronet.

## Focus sur quelques bâtiments

---



Médiathèque Eureka, 2005-2008

La Farlède

Atelier 5 / Olivier Mathieu et Nicolas Radisson,  
architectes

Gaujard technologies (structure bois), CTBI  
(fluides), Iris Consult MO Adret et Accent  
environnement

Parallélépipède posé au cœur d'une prairie, la médiathèque est une halle dont le plan libre est constitué d'une ossature en bois et de parois également en bois... et en verre. Le pari de ses concepteurs Olivier Mathieu et Nicolas Radisson étant de démontrer que la construction bois est adaptée au climat et au paysage méditerranéen, le projet s'inscrit dans une démarche environnementale alliant confort thermique et acoustique, économie d'énergie et relations harmonieuses avec le site.

Loin de l'image artisanale ou traditionnelle de la construction bois, cette architecture opte pour une grande sophistication technique et des matériaux performants issus de recherches récentes d'une filière en pleine renaissance. Ainsi le processus de fabrication allant de la conception à la découpe numérique d'éléments préfabriqués assure la précision d'assemblages qui restent invisibles, la rapidité de montage et des économies de matière première.

Les vibrations cinétiques de la double peau constituée d'un filtre composé de tiges en bois en chêne blanchi évoquent la noblesse d'une pièce d'ébénisterie décollée du sol. La teinte grise qui résulte de la perte du tanin lui donne un aspect proche de la pierre qui détonne avec la perception traditionnelle des bâtiments en bois. Opaque ou ajouré, cet écran protège les façades est et ouest en réinterprétant la tradition méditerranéenne des claustras ou des moucharabiehs, cernant au sud une grande baie ouverte sur les espaces de lecture et de consultation. Les doublages en laine de bois parachèvent la conception thermodynamique du bâtiment grâce aux transferts hygrométriques et à la technique de surventilation nocturne permettant d'abaisser la température intérieure grâce aux facultés de déphasage du matériau, soit sa capacité à emmagasiner la chaleur et à la restituer en différé.

La sobriété des espaces de lecture privilégiant confort et flexibilité met en évidence de manière pédagogique la dissociation de la structure poteaux/poutres en bois et du cloisonnement. La double entrée qui crée un cheminement au travers du bâtiment relie le centre ville et le jardin, conçu comme un espace de

lecture à ciel ouvert. Les baies dessinées comme de grands cadres entretiennent un rapport constant des utilisateurs avec la prairie et au loin les sommets calcaires du Coudon.

Les utilisateurs sont au centre des préoccupations des concepteurs. Le personnel est ainsi largement impliqué dans une nouvelle démarche, dans le fonctionnement bioclimatique quotidien, ce qui postule l'apprentissage d'une nouvelle culture de la gestion environnementale des édifices.

Tirant les leçons de cette expérimentation, l'architecte évoque l'efficacité des parois « perspirantes » (contrôle de la valeur de transfert de l'hygrométrie entre l'intérieur et l'extérieur), mais un manque d'« éffusivité » (captation des frigidités en été). Pour une bonne efficacité énergétique la mixité, bois+béton ou bois+céramique, semble être une réponse plus adaptée.



Villa-Galerie Navarra, 2008

Le Muy

Rudy Ricciotti, architecte

Romain Ricciotti, ingénieur structure et  
Mouloud Behloul, ingénieur Lafarge

La villa-galerie Navarra s'inscrit dans la tradition du mécénat, illustrant un sillon de l'histoire de l'architecture. Le programme assez libre du commanditaire, marchand et collectionneur d'art, a permis à ses auteurs une expérimentation plastique appuyée sur la performance technique. Il s'est agi de tester une technologie nouvelle, le béton fibré haute performance dont l'utilisation avait été jusqu'alors limité aux ouvrages d'arts. Associé à son fils Romain, ingénieur spécialisé dans ce type de matériaux, l'architecte Rudy Ricciotti a conçu la toiture de cette maison comme un prototype.

Entre espace de réception et d'exposition, un vaste vestibule de quarante mètres de long par six mètres de large constitue la pièce principale de l'édifice. Elle est longée par un « couloir technique » défini par les deux murs porteurs. Des cloisons escamotables y sont logées qui permettent de rediviser le grand espace. Un bassin/piscine de même longueur répond en écho au volume de la pièce. Au sous-sol, un bureau baigné par la lumière bleutée des hublots donnant dans la piscine commande une série de pièces en enfilade (cuisine, chambre, salle de bains). Comme un rappel de l'objectif premier de la maison, un élément-prototype de la toiture est installé au centre formant une table monumentale. Cette construction horizontale adossée à la pente succède à une longue série de villas de l'architecte, construites sur les collines varoises comme de véritables

dispositifs inscrits a minima dans le site. Celle-ci se résume à un trait noir dans le paysage.

Le concept clé de cette villa-galerie est bien la prouesse technologique de sa toiture défiante par sa finesse (3,5 cm en nez de dalle) toutes les idées préconçues sur le béton. Issu de recherches entreprises depuis 1991 par le cimentier Lafarge, le béton fibré haute performance est appelé également « Ductal » à cause de sa ductilité, sa capacité à absorber les tensions sans se rompre. La matrice minérale de base cimentaire est rigoureusement calibrée afin que les granulats ne dépassent pas 0,5 mm de diamètre. Au ferrailage habituel sont substituées des fibres métalliques de 12 à 20 mm de long, ajoutées au mélange. La grande compacité de la matrice exonère les ouvrages des habituelles contraintes d'étanchéité et isolation. Imperméable et résistant au gel et à la corrosion, le Ductal peut être laissé nu.

Les concepteurs se sont saisis de cette opportunité pour dessiner la toiture comme un écorché, la forme n'étant plus que l'épure de la diffusion des efforts dans la structure. Les modules de toitures de 9,25 m par 2,35 m, plaques fines bordées par deux nervures latérales qui font office de raidisseurs, sont ajourés à l'extrémité pour filtrer la lumière. Ils reposent sur deux voiles longitudinaux travaillant en traction et en compression. Préfabriqués en usine dans des moules métalliques ils sont acheminés sur le site et se plient au gabarit routier qui définit les contraintes de dimensionnement.

### **Villa Seynave, 1961**

**Grimaud**

**Jean Prouvé, ingénieur, industriel, maître d'œuvre**

**Neil Hutchinson, architecte**

**Jean Parente, Maurice Sauzet et Jacques Vilfour, architectes collaborateurs et suivi du chantier**

Industriel des Vosges, M. Seynave passe une commande de maison de vacances de nature modeste et sans équipement superfétatoire (il n'y a pas de chauffage) à Jean Prouvé. Ce programme sied à l'ingénieur qui s'est fixé comme objectif la réalisation d'une architecture efficace, légère, économique et qui exprime les valeurs et conquêtes modernes de la technique. Associé au verre et au bois, le métal (tôle d'acier, aluminium...) est le matériau de prédilection qui lui sert à tenir ce challenge que le mouvement moderne s'est fixé, de construire des maisons comme des automobiles.

Ayant toujours une vision globale du processus de conception / fabrication / montage, Jean Prouvé fait preuve d'une grande invention dans la mise au point de ce qu'il appelle son « alphabet des structures ». La conception de la villa Seynave est proche dans ses principes de la « maison des jours meilleurs » que Jean

Prouvé a conçu comme un prototype en 1956, pour l'abbé Pierre. Toutes deux dérivent d'un double choix, l'un structurel : le type à noyau ; l'autre tectonique : le système Alba (aluminium + béton armé). Proches car elles dérivent des mêmes principes, ces deux maisons sont cependant différentes. Cela tient à ce que la première est destinée à la production en grande série, alors que la deuxième est une réponse adaptée à un contexte et une commande circonstanciée. Montage à sec et rapidité extrême du chantier restent des points communs.

Pour la villa Seynave l'ordre du montage qui se décline en cinq opérations successives exprime simultanément les principes structurels et spatiaux.

Une dalle en béton armé surélevée de 40 cm par rapport au sol naturel permet de régler la question du support horizontal et celle du vide sanitaire.

Les éléments de structure sont composés d'une part de blocs de ciment préfabriqués spécialement (par une entreprise spécialisée en fosses septiques), et d'autre part de poteaux et poutres IPN (ils servent de support au réseau électrique).

La toiture, plate et débordante, est composée de feuilles d'aluminium plissées qui reposent sur des panneaux sandwich pourvus d'une âme isolante.

La façade est conçue comme une peau, une fine membrane constituée de divers panneaux préfabriqués : grandes glaces, aérateurs verticaux, panneaux sandwich isolants opaques et contreplaqués de bois d'essences différentes (okoumé à l'intérieur, fibre de sapin à l'extérieur). L'ensemble est réuni par des couvre-joints saillants verticaux, en aluminium moulé, qui servent de raidisseurs.

Des cloisons mobiles de type accordéon viennent compléter le dispositif intérieur.

Il est conçu au départ comme un plan libre, ouvert et fluide, où les blocs préfabriqués (ils accueillent pièces humides et placards) servent d'éléments d'articulation et de marquage entre les différents espaces fonctionnels.

## Commissariat de l'exposition

---

Jean-Lucien Bonillo, architecte dplg, docteur en histoire urbaine de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales - Paris, est professeur HDR à l'école nationale supérieure d'Architecture de Marseille. Il est chargé des cours concernant l'histoire de l'architecture et de la ville (période contemporaine, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) et responsable du séminaire de recherche *Histoire critique du Projet* en cycle de master. Il a publié de nombreux articles et ouvrages et organisé des colloques et des expositions sur les thèmes suivants : Histoire et actualité des relations entre villes et ports (Marseille et métropoles européennes) ; Histoire et actualité des mutations urbaines et du projet urbain (Marseille, villes méditerranéennes...) ; Histoire des doctrines relatives à l'architecture méditerranéenne (Charles Garnier et Gustave Eiffel, Eileen Gray, Le Corbusier, José Luis Sert, Fernand Pouillon, Claude Parent,...) ; Histoire architecturale et urbaine des « Trente Glorieuses » (Inventaires en région PACA, Modernité critique et CIAM9 d'Aix-en-Provence, Reconstruction à Marseille...).

Il est directeur du laboratoire INAMA de l'ENSA Marseille (Formation de recherche habilitée par le ministère de la Culture) et membre associé de l'Unité Mixte de Recherche Telemme / Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme - Aix-en-Provence. Il siège à la commission régionale du patrimoine et des sites / DRAC-PACA et au groupe de travail de la DRAC PACA sur le label « Patrimoine XX<sup>e</sup> siècle ».

Principaux ouvrages publiés : Jean-Lucien Bonillo et Jean-François Pousse, *L'architecture contemporaine sur la Côte d'Azur*, éd. Presses du réel, Dijon, 2011 ; Jean-Lucien Bonillo, *La villa Bloc de Claude Parent / Architecture et sculpture*, éd. Imbernon, Marseille, 2011 ; Pascale Bartoli, Jean-Lucien Bonillo (dir.) Claudie Colonna, Thierry Lochar, *L'architecture du XX<sup>e</sup> siècle dans le Var, le patrimoine protégé et labellisé*, éd. Imbernon, Marseille, 2010 ; Jean-Lucien Bonillo, *La Reconstruction à Marseille, architectures et projet urbain*, éd. Imbernon, Marseille, 2008 ; Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.), *La modernité critique, autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, 1953*, éd. Imbernon, Marseille, 2007 ; Coll., sous la coordination de Jean-Lucien Bonillo, *Les Riviera de Charles Garnier et Gustave Eiffel*, éd. Imbernon, Marseille, 2004 ; Coll., sous la direction de Jean-Lucien Bonillo, *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*, éd. Imbernon, Marseille 2001 ; Jean-Lucien Bonillo (dir.), René Borruy, Jean-Denis Espinas, Antoine Picon, *Marseille, ville et port*, éd. Parenthèses, Marseille, 1992 ; Jean-Lucien Bonillo et Gérard Monnier (dir.), *La méditerranée de Le Corbusier*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1991

# Visuels disponibles

---



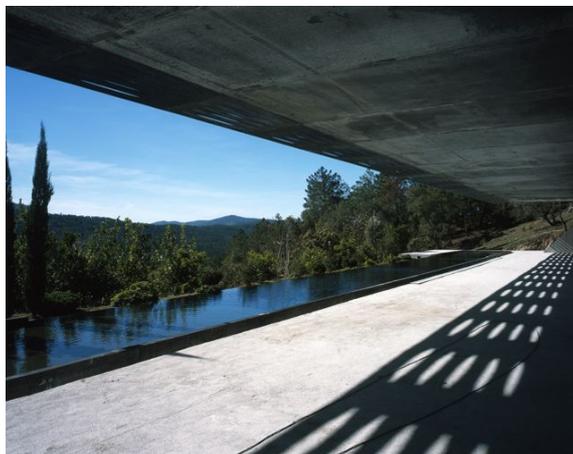
Académie de musique de Villecroze © Y. Tsiomis



Athena Port © O. Amsellem



Médiathèque Euréka © O. Mathieu



Villa- Galerie Navarra © Philippe Ruault



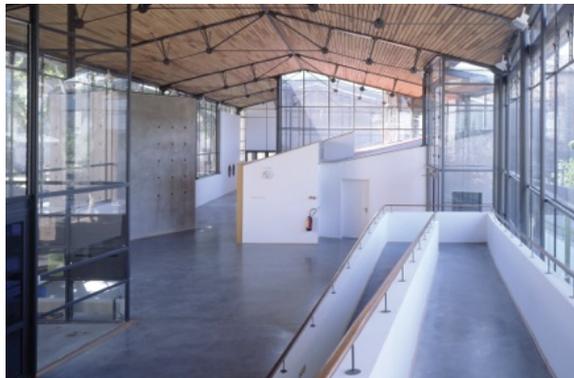
Palais de Justice de Draguignan © Y. Lion



Atelier Bernar Venet © JL Bonillo



Village Les Fourches © J. Aubert



Ecole de Flassans © Monthiers



Lycée A. Camus © Dennis Gilbert

# Informations pratiques

---

## Commissariat de l'exposition

Jean-Lucien Bonillo, architecte et historien, enseignant à l'ENSA-Marseille,  
directeur du laboratoire INAMA, commissaire et scénographe  
Pascale Bartoli, architecte

## Vernissage

Vernissage le vendredi 14 septembre 2012 à 18h30

## Hôtel des Arts

### Centre méditerranéen d'art du Conseil Général du Var

Ricardo Vazquez, Directeur des affaires Culturelles, Directeur de l'Hôtel des Arts

Entrée du public : 236 boulevard Maréchal Leclerc - Toulon

Adresse postale : Conseil général du Var - Hôtel des Arts - rue Saunier - BP  
5112 - 83093 Toulon cedex

Tél. 04 94 91 69 18 - Fax 04 94 93 54 76

[www.hdatoulon.fr](http://www.hdatoulon.fr)

## Horaires

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermeture les lundis

## Tarif

Entrée libre

## Contact

Céline Ricci, directeur administratif

Conseil général du Var - Hôtel des Arts

Tél. 04 94 91 69 18 - Fax 04 94 93 54 76

[cricci@cg83.fr](mailto:cricci@cg83.fr)

## Service de presse

Agence Observatoire - Véronique Janneau

68 rue Pernety - 75014 Paris

[www.observatoire.fr](http://www.observatoire.fr)

Tél. 01 43 54 87 71 - Fax 09 59 14 91 02

Contact : Aurélie Cadot - [aureliecadot@observatoire.fr](mailto:aureliecadot@observatoire.fr)